

Hors-série : No Borders (sans frontières)

Dans le cadre des 50 ans des Rencontres d'Arles, « Un podcast, une œuvre » invite la journaliste Lydie Mushamalirwa à réaliser cinq épisodes hors-séries sur la photographie. Elle donne la parole à cinq photographes ayant exposé aux Rencontres et dont les œuvres font partie de la collection du Centre Pompidou. Elle interroge leur engagement à travers le thème de la frontière. Les artistes livrent un regard singulier et inédit sur leur pratique et sur la société.

À la rencontre de Jane Evelyn Atwood

Jane Evelyn Atwood nous parle dans ce podcast de son approche particulière lorsqu'elle photographie les prostituées, les malades du sida, ou les femmes emprisonnées. Elle aborde également la série sur les aveugles, qu'elle a développée pendant de nombreuses années, « fascinée par le fait de ne pas voir ».

Code couleurs :

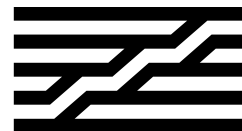
En noir, la voix de Jane Evelyn Atwood

En bleu, la voix narrative

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 5 min

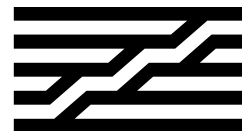
[jingle de l'émission] *No Borders (sans frontières)* est une série de podcasts du Centre Pompidou. Cinq photographes sont invités à parler dans vos oreilles des frontières traversées, explorées ou questionnées dans leurs œuvres. Bonjour, bonsoir et bienvenue.

C'est comme un mur : s'il y a un mur, je veux être de l'autre côté. C'est ça que je recherche dans mes travaux personnels (j'ai aussi fait beaucoup de travaux de commande qui n'ont rien à voir avec ça). Un monde clos peut être comme une prison, si bien que quelqu'un qui est aveugle vit dans son monde, par ce qu'il ne peut pas voir comme tout le monde !

Toujours une histoire d'enfermement, de frontières, de gens à part. C'est l'écrivain Eduardo Manet qui écrit à propos de notre invitée la photographe franco-américaine, Jane Evelyn Atwood. Elle pénètre des mondes qui lui sont clos, les explore parfois pendant plusieurs années et nous donne à voir celles et ceux qui habitent tous ces mondes en marge des nôtres.

Dans ses photos, il y a de l'intimité sans impudeur et toujours cette impression troublante qu'elle fait partie de ces univers, qu'il n'y a plus vraiment de frontière entre elle et les personnes qu'elle photographie. De ces personnes-là, elle dit que souvent, elles sont étrangères au monde, mais la photographe ne semble étrangère à aucune d'entre elles.

Il y a toujours des moments où je ne peux pas prendre de photo. Au début, quand j'étais très jeune, je pensais : « tu es nulle, quelqu'un d'autre aurait pris la photo... » Parce que j'étais très timide et certainement très névrosée, et j'ai fait une psychanalyse qui m'a beaucoup aidé avec mes photos et avec ma vie.



Si tu ne fais pas de photographie parce que tu es trop timide pour le faire, c'est une erreur, parce qu'il ne faut pas que la timidité t'empêche de faire le travail.

Tu n'es pas là pour faire autre chose. J'ai appris que je pouvais suivre mes instincts, donc s'ils me disaient : « je suis inconfortable à faire cette photo », alors je ne la faisais pas.

[virgule sonore]

Normalement quand je fais un sujet, je sors un livre sur ce sujet et il est alors terminé pour moi. Mais avec les aveugles, je n'ai jamais senti que j'allais terminer le sujet. Ce n'est pas un sujet d'abord, c'est une série de photos qui raconte ce que c'est que de ne pas voir... Après que le livre est sorti, j'ai continué de faire d'autres photos d'autres personnes aveugles.

J'avais toujours des questions et je suis toujours fascinée par le fait de ne pas voir, probablement parce que je suis photographe et que je ne peux pas imaginer une chose pareille. C'est trop important pour moi de voir !

[virgule sonore]

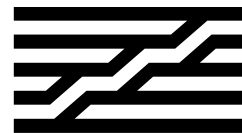
Je suis curieuse et je veux savoir.

J'ai beaucoup d'interrogations comme : comment ça se fait que quelqu'un qui ne voit pas arrive à prendre le métro ici à Paris ?

Tout bêtement ! Toutes ces questions m'interrogent, et ce que je veux c'est évidemment de répondre à ces questions-là et de connaître ces gens qui sont dans ces mondes clos.

Pourtant, je ne ferais pas ce que je fais si ce n'était pas pour la photographie.

La relation entre la photographie et l'envie de connaître ces gens est avant tout symbiotique : je ne traînerais jamais avec des prostituées rue des Lombards si ce n'était pas pour les photographier.



Mais la photographie n'est pas toujours suffisante dans le travail que je fais, notamment avec les prisons. Les prisons étaient les premières photographies où le contexte était vraiment très important, parce que j'étais entrée dans les endroits où la plupart des gens ne vont pas, sauf des détenus. Mais il y a très peu de détenus qui arrivent à s'exprimer sur l'incarcération.

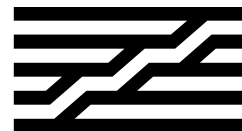
Souvent, ils ne peuvent pas même écrire ou lire et sont trop traumatisés de dire ce qui leurs arrive à l'intérieur.

J'ai appris beaucoup de choses et je sentais que c'était presque un devoir de donner ces témoignages au monde dehors, dans le vrai sens du terme. Moi, je suis entrée à l'intérieur, mais j'ai eu le privilège d'aller à l'intérieur de ces prisons. Donc, il fallait partager cette expérience avec les autres.

[extrait musical : Suprême NTM, *Est-ce la vie ou moi*]

Je pense qu'il faut passer beaucoup de temps pour avoir la photo recherchée, sinon le résultat est très superficiel. La plupart des gens que je photographie sont visuellement déjà spectaculaires. Par exemple quelqu'un qui a le sida et qui pèse 30 kilos, visuellement c'est déjà un choc, mais cette personne ne se résume pas à ça. La personne est en dessous de ça, il faut creuser et rester beaucoup de temps avec pour arriver à son histoire.

C'est comme ça avec tous les gens que je photographie. Je ne veux pas que ça soit superficiel. Si vous passez beaucoup de temps avec les gens, avec la personne, forcément, il y a quelque chose qui se passe. Quand tu es dans une pièce en train de photographier quelqu'un qui meurt du sida, tu ne vas pas rester, là, bloqué sur ton appareil. Si vous n'avez pas une relation avec cette personne, vous n'allez pas vous supporter pendant quatre mois et ça se voit dans les photos.



J'en suis sûr : ça se voit dans les photos. En anglais, on appelle ça « You bond with the person », mais c'est à un niveau tout à fait professionnel.

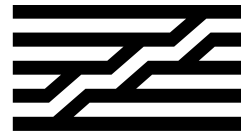
Ces gens ne sont jamais venus chez moi, car c'est entre les « murs figuratifs » de ce reportage-là que ça se passe. Même Blondine, la femme prostituée que j'ai photographiée tout au début, on était très proche mais elle n'est jamais venue chez moi. En fait, je ne mélange jamais ma vie personnelle avec les gens que je photographie.

Les gens me disent que je suis militante quand je suis obligée de l'être, quand je ne peux pas faire autrement, quand je vois des choses qui sont inacceptables et que je veux changer des idées préconçues, comme j'ai fait avec le sida où j'ai voulu informer un public qui était totalement ignorant.

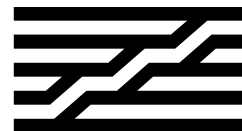
Mais les prostituées sont un simple témoignage. Je ne suis pas entrée dans les histoires de proxénétisme, je n'ai pas parlé des pour ou des contres de la prostitution. J'ai parlé visuellement des femmes que j'ai trouvées extraordinaires, très belles... Bien sûr, j'avais des questions moi-même, car ça m'a fait réfléchir, et en même temps, ça me permet d'essayer de comprendre.

Quand je suis avec des gens que je photographie, j'oublie ma vie, je m'oublie. Parce que c'est tellement plus fort que toutes les choses horribles que j'ai eues dans ma vie que ça me sauve ! [rire] C'est curieux à dire ça, mais je n'étais jamais si heureuse que quand j'étais dans une cellule de haute sécurité avec une femme condamnée à la perpétuité.

C'est terrible à dire, mais c'est vrai. Parce que c'est passionnant, c'est le drame humain, c'est l'humanité, c'est quelque chose d'extraordinaire. L'être humain s'adapte à toutes sortes de situations et c'est ça qui est à la fois remarquable et pas du tout anodin.



[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, que vous pouvez retrouver sur le site internet du Centre, sur les réseaux sociaux et sur les plateformes habituelles de téléchargement. Merci à chacun et chacune pour votre écoute et à bientôt.



Crédits

Écriture et réalisation : Lydie Mushamalirwa

Éditorialisation : Célia Crézien

Mixage : Ivan Gariel

Design musical : Sixième Son

Extrait musical : Suprême NTM, *Est-ce la vie ou moi*

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

et Accessible.net